

Julianne Roussel

Le miroir

J'astique le miroir florentin accroché dans le séjour de ma maison natale. Je l'ai toujours vu là, du plus loin que je me souviens. Il me plaît beaucoup avec son cadre sculpté d'or et orné de feuilles d'acanthe. Par contre sa face réfléchissante est bien abîmée, et j'en fais la remarque à haute voix : il m'arrive très souvent de parler aux objets, à ma vieille voiture surtout, quand elle ahane dans une côte, je la stimule : « Allons ma cocotte, tiens le coup encore un peu, ne me laisse pas tomber ! »

Je déplore en soupirant : « Ton cadre est beau, il n'est pas trop abîmé, mais des taches apparaissent sur ton tain. Je vais faire changer ta face réfléchissante.

- Tu oserais faire cela ? »

Stupéfaite, je laisse tomber mon chiffon. Je parle aux objets, certes, mais jusqu'ici ils ne m'avaient jamais répondu ! « Objets inanimés avez-vous donc une âme ? » Le miroir continue : « Sais-tu que mes ancêtres ont été fabriqués à Venise ? Moi, je suis né Paris, au début du XIX^e siècle, et tu voudrais faire remplacer ma face réfléchissante par une vulgaire glace ? Sais-tu que moi, Miroir, je suis chargé d'une forte connotation symbolique ?

- Oui, je sais que tu es souvent associé à la vérité, comme l'histoire du Miroir Magique de Blanche-Neige, la méchante reine est devenue folle de rage quand son miroir lui a appris qu'il y avait une femme plus belle qu'elle dans son royaume ! Je connais aussi la mésaventure de Narcisse, amoureux de son reflet !

- J'ai tout un riche passé derrière moi ! Mon ancêtre Miroir a été jugé utile à la connaissance de soi par les philosophes grecs, et a été traité comme un objet maléfique par l'Église médiévale !

Selon Socrate, nous Miroirs, nous étions l'application du « Connais-toi toi-même » : nous devons conduire l'humain à se dépasser, et à triompher de ses vices et de ses faiblesses. Ainsi le philosophe nous proposait-il aux ivrognes afin que l'image répulsive que nous leur renvoyions les dissuade de boire.

Mais les humains ont détourné la leçon des miroirs. Au lieu de se voir, ils se sont admirés et contemplés. Tu citais Narcisse, c'est vrai, il a cédé à la contemplation de son reflet dans le miroir de l'eau, et quand il a compris qu'il était amoureux de lui-même, il est mort de désespoir.

Mais ma gloire, je la tire de mes multiples symboles car je suis aussi la porte vers un autre monde. Dans « Alice au pays des merveilles », je symbolise l'obstacle à franchir pour accéder à un monde différent. D'ailleurs, vous dites « passer de l'autre côté du miroir », traverser les miroirs, pour exprimer que vous vous évadez du réel, que vous accédez au monde du rêve, du merveilleux. Mais c'est vrai que vous, les humains, vous ne voyez en moi qu'un simple objet de coquetterie : pour vous regarder !, conclut-il d'un ton méprisant.

- Que veux-tu, tu nous renvoies souvent une image peu flatteuse de nous-mêmes ! Tu nous révéles notre vieillissement et notre décrépitude. Quand je découvre par ta faute mes rides au coin des yeux, le pli d'amertume de ma bouche et mes premiers cheveux blancs, moi qui me sens jeune dans mon cœur et dans ma tête, je reçois un choc. « Le miroir ferait bien de réfléchir avant de nous renvoyer notre image », a dit Cocteau.

- Et ne crois-tu pas que vous aussi, les humains, vous me faites subir des outrages ? Je suis obligé de supporter vos grimaces affreuses quand vous pressez un comédon sur votre visage. Sans parler des positions scabreuses que vous pouvez prendre parfois devant moi quand vous vous croyez seuls.

- Tu as réponse à tout, hein ? Mais je suis curieuse de savoir comment tu es arrivé dans ma maison ? À quel moment, et aussi...

- Oh ! Arrête de me questionner, tu m'empêches de réfléchir, c'est un comble ! Vers 1900, je trônais dans le salon d'une riche maison bourgeoise. Je dois avouer que tous les regards admiratifs qui m'étaient dédiés flattaient mon égo.

Tous les matins, la maîtresse de maison venait plonger ses magnifiques yeux verts au plus profond de moi et elle se contemplait un long moment ! Elle était si belle que je me forçais de briller le plus possible pour lui renvoyer une image éclatante, et les soirs quand elle allait au

théâtre, elle attachait une splendide rivière de diamants autour de son cou. Et nous étincelions ensemble ! Mais cette femme trompait son mari. Des amants venaient chez elle. J'assistais à leurs ébats passionnés ! Je n'appréciais qu'à moitié, qu'elle me mette en position de voyeur malgré moi et qu'elle me rende complice de ses infidélités.

Malheureusement, son époux, un célèbre banquier, fut ruiné, et se suicida. Sa femme me recouvrit d'un grand voile, c'était la première fois pour moi...

- Un voile ? Pourquoi ?

- C'était la coutume ! Dans les maisons où avait eu lieu un décès, on voilait les miroirs de peur que l'âme du défunt n'en reste captive.

- Bizarre que le maléfice attaché au miroir reste encore présent puisque, brisé, il annonce, paraît-il, sept ans de malheur !

- Ce jour-là, mon destin a changé. La pauvre femme dut me mettre à la salle des ventes. Là, j'ai été acheté par une loge maçonnique pour la scène du miroir.

- La scène du miroir, qu'est-ce que c'est ?

- Je m'en souviendrai toujours ! Au moment où le postulant était invité à se réconcilier avec ses éventuels ennemis, on le prévenait que ce n'est pas toujours devant soi qu'on les rencontre et que les plus à craindre se trouvent souvent derrière soi. Et quand le futur franc-maçon se retournait, il se retrouvait en face de moi lui renvoyant sa propre image. On lui indiquait ainsi que l'un de ses ennemis était lui-même.

- Comment d'une loge maçonnique as-tu atterri chez mes grands-parents catholiques ?

- La loge a changé de local, on m'a encore une fois entreposé à la salle des ventes. Tu dois savoir que ton arrière-grand-père Antonin était un client attiré des ventes aux enchères. Il avait eu une enfance très pauvre, mais grâce à son courage, il était devenu entrepreneur en maçonnerie. Il voulait meubler sa maison avec des mobiliers de riches... sans dépenser trop d'argent ! C'est ainsi que j'arrivai chez vous ! Ta grand-mère était assez coquette : je la trouvais très jolie quand elle se contemplait en moi !

- J'aimais beaucoup ma grand-mère, je suis contente que tu te souviennes d'elle.

- Oui, je n'ai rien oublié ! Et tu veux me remplacer par une vulgaire glace sans histoire ! Moi, j'ai vu défiler les visages de toute ta famille : en 1917, ton grand-père Fernand qui ne se souciait jamais de miroir pourtant s'est planté devant moi pour se regarder en Poilu : il avait 18 ans et il partait pour la guerre ! Il arrangeait coquettement son calot sur sa tête, et il avait l'air tout fier d'endosser un uniforme.

Ta maman est venue s'examiner devant moi d'un air critique avant son premier bal. Je peux t'avouer qu'elle se trouvait trop mince et glissait, en cachette de tous, face à moi, un rembourrage de coton dans son soutien-gorge !

Et toi-même, tu devais avoir trois ans environ, tu as fait une drôle de tête quand tu as compris que c'était ton image que je te renvoyais ! Amusante scène, n'est-ce pas ? »

Je suis sceptique : comment un objet inanimé peut-il posséder des dons d'observation et de réflexion ?

« C'est très émouvant ce que tu racontes, dommage que tu restes vide et que tu ne gardes aucune trace visible de ce que tu reflètes !

- Qu'en sais-tu ? Qui te dit que ce que tu crois des taches sur mon tain ne sont pas toutes ces traces du passé que tu ne sais pas déchiffrer ? »

Là, je restai hébétée et j'éprouvai un sentiment de honte : je ne pouvais pas faire réparer ce miroir. Je le conserverai tel quel.

Ma fille entra à ce moment-là.

« Tu es prête ? Encore en train de nettoyer cette vieille chose ? De toute façon, il a toujours plein de traces sur sa glace ! Plutôt que de le faire réparer, tu ferais mieux d'en acheter un neuf, plus moderne ! Ce qu'il peut être rococo celui-là !

- Oui, il est vieux, je sais, mais il m'a rappelé plein de souvenirs, je l'aime et je le garderai toujours !, dis-je en le raccrochant au mur.

- Surprise ! »

Ma petite-fille ouvre en grand la porte et Patric, mon mari, entre en tenant à la main un miroir noir en métal.

Tout joyeux, il annonce : « Ce miroir dernier cri donnera de la perspective et de la luminosité à notre séjour, qu'en penses-tu, ma chérie ? »

La « chérie » est stupéfaite, et regarde cette glace moderne, froide et impersonnelle, mais un craquement indescriptible me fait sursauter : le sol est jonché de mille morceaux scintillants. J'entends un cri de douleur de Patric, suivi à nouveau d'un fracas de verre brisé : un morceau de mon vieux miroir catapulté vers Patric lui a ouvert la main. Sous l'effet de la douleur, mon mari a lâché le miroir neuf qui s'est brisé lui aussi en mille morceaux. Je m'aperçois, troublée, que mon vieux miroir n'est pas tombé : il est toujours accroché au mur. Il a explosé et propulsé avec force ses éclats de verre vers celui qui osait mettre fin à son règne.